

# Élections européennes

UNIVERSITÉ ■ L'établissement d'enseignement supérieur bénéficie de l'aide européenne à plusieurs titres

## Quand l'Europe finance nos chercheurs

Ce sont plusieurs millions d'euros qui sont versés par l'Europe pour des programmes scientifiques, des équipements ou des formations d'excellence de l'université de Limoges. Des opportunités qu'il a fallu apprendre à saisir.

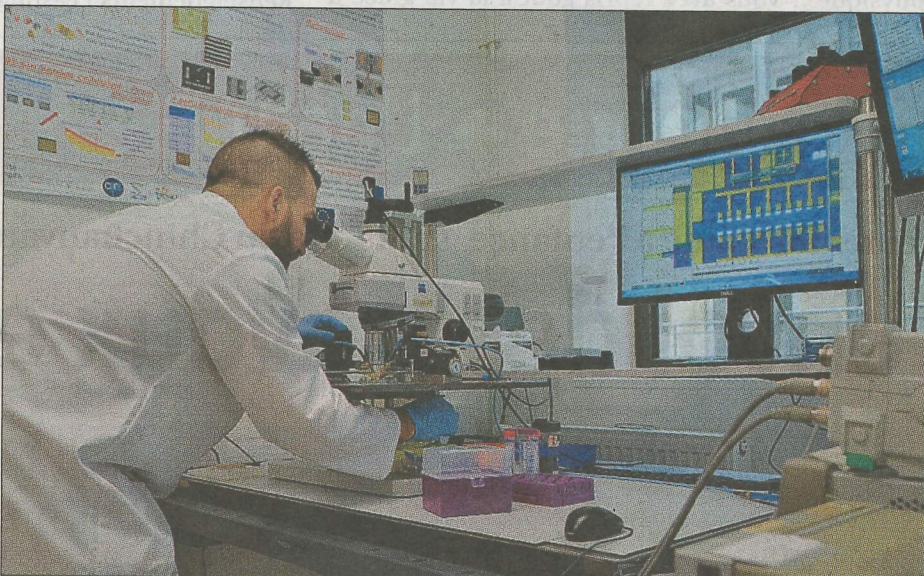
Hélène Pommier  
Twitter : @hjpommier

L'Europe universitaire, c'est le programme de mobilité Erasmus, la mise en place du modèle de la licence-master-doctorat, mais aussi un soutien aux chercheurs.

Sur les cinq dernières années, ceux de Limoges ont remporté 7 millions d'euros pour des programmes scientifiques ou des cursus d'excellence : dans les domaines de la santé, de la littérature policière, des matériaux céramiques, de la banque...

Depuis trois ans, le nombre de projets ayant réussi à décrocher des fonds européens s'est envolé : de cinq, l'université de Limoges en compte désormais vingt. Une accélération liée au travail de la Cellule d'appui aux projets internationaux (*lire ci-contre*).

Le principal programme européen auquel les universitaires de Limoges ont candidaté s'appelle Horizon 2020, dédié au développement de la recherche



PROJET SUMCASTEC SUR LE CANCER DU CERVEAU. Limoges a décroché l'appel à projets en 2016, après deux tentatives infructueuses. « Il a fallu persévérer, le taux de réussite était alors de 3 % »

et de l'innovation. Sur les 20 projets, 16 en relèvent, dont Sumcastec et Polythéa. Les quatre autres sont affiliés à Erasmus +, dont EMIMEO. Zoom sur ces trois exemples qui font rayonner l'établissement.

### SUMCASTEC

Améliorer l'efficacité des traitements des cancers cérébraux : c'est l'objectif d'un consortium de partenaires européens (italiens, allemand et britanniques) coordonné par l'université de Limoges, et plus particulièrement les laboratoi-

res de sciences Xlim et de médecine CAPTuR.

« L'objectif est de neutraliser certaines cellules très agressives de la tumeur, bien cachées, peu nombreuses mais sur lesquelles la chimiothérapie et la radiothérapie ont peu d'efficacité, indique Arnaud Pothier, coordinateur du projet. On utilise des ondes électromagnétiques pour identifier et neutraliser ces cellules-souches cancéreuses capables de régénérer la tumeur. On les amène à redevenir des cellules can-

céreuses traditionnelles qui, elles, sont sensibles aux traitements. »

« Grâce à l'Europe, on a pu réunir des oncologues, des biologistes, cliniciens, physiciens, électroniciens et des compétences qu'on ne pourrait pas trouver dans un endroit unique. »

### POLYTHÉA

« Comment la lumière peut sauver des vies » : tel est le sous-titre de ce projet, là encore piloté depuis Limoges, par le laboratoire de biologie-chimie-santé PEIRENE. Y sont impli-

quées des universités aussi prestigieuses que Coimbra (Portugal), le Trinity College de Dublin (Irlande), ou encore Amsterdam... Le réseau est constitué de dix doctorants qui, financés par l'Europe, effectuent leur thèse sur deux établissements. Leurs sujets d'étude visent à améliorer une méthode appelée photothérapie : « il s'agit de développer des molécules, qui, sous l'action de la lumière, produiront des espèces toxiques capables de détruire des cellules tumorales, des bactéries, sans toucher aux cellules saines », explique Stéphanie Lhez, la coordinatrice scientifique.

### EMIMEO

C'est le seul master Erasmus Mundus décroché par Limoges : « un graal », précise le chef de projet Frédéric Fabre, car signe d'un haut niveau de formation attirant des étudiants du monde entier. Dispensé en anglais, il porte sur la physique (électronique et optique). La première promotion est attendue en septembre à Limoges pour un semestre ; elle poursuivra ensuite à Brescia (Italie). Le 3<sup>e</sup> semestre peut s'effectuer à Aston (Angleterre) ou Bilbao (Espagne), en fonction de la spécialisation.

Un cursus international avec les meilleurs profils d'étudiants, par lequel Limoges espère ensuite alimenter ces laboratoires de recherche en doctorants. ■

► **En savoir plus.** À l'occasion du « Joli mois de l'Europe en Nouvelle-Aquitaine », le pôle international de l'université de Limoges organise mardi 21 mai, à 18 h 30, à l'auditorium de la BFM de Limoges, une soirée sur les projets de recherche européens. Le thème : « Quelles réponses aux défis santé d'aujourd'hui ? L'Europe aux côtés de l'université de Limoges et de ses chercheur(e)s ».

### CELLULE D'APPUI

Créée en 2008. La Cellule d'appui aux projets internationaux accompagne les enseignants-chercheurs dans la constitution d'un projet d'envergure européenne, de l'idée à sa mise en œuvre. « Il s'agit de faciliter le travail de montage, explique la responsable de la cellule, Marie Dignement. Car les chercheurs ne savent pas faire ou manquent de temps. On leur conseille de venir nous voir six mois avant la date de dépôt du dossier. L'idéal serait même un an. » Depuis 2012, le renforcement des moyens humains et administratifs, avec des managers de projet, a fini par porter ses fruits.

## « Un projet sur trois retenu »

Trois questions à Céline Meslier, vice-présidente en charge de la stratégie internationale.

■ **Depuis quand l'université de Limoges a-t-elle commencé à développer une politique européenne en matière de recherche ?** « L'université de Limoges a toujours compté des chercheurs qui ont collaboré avec leurs homologues européens. Ils n'ont pas attendu que l'établissement structure son accompagnement pour prétendre à une visibilité européenne et internationale. Mais au début de la décennie, nous avons néanmoins pris conscience que nous n'avions pas réellement de stratégie et que le taux de réussite des projets candidats aux appels européens restait faible. »

■ **Qu'a mis en place l'établissement ?** « Il a structuré la Cellule d'appui aux projets internationaux qui existait déjà, en lui donnant des moyens humains et administratifs, pour accompagner les chercheurs dans l'identification et la réponse aux appels à projets, principalement les



CÉLINE MESLIER.

l'appel à projets le plus adapté aux besoins de l'enseignant-chercheur. Il y a aussi une méthodologie à respecter. Tout cela est très chronophage et ce n'est pas le métier d'un chercheur.

« Un savoir-faire qui permet de gagner du temps et de réussir »

programmes H2020 (Horizon 2020) et Erasmus +. Le premier programme H2020 a plus une vocation à valoriser l'innovation scientifique ; le second Erasmus à encourager des cursus de formation d'excellence collaboratifs et des partenariats en matière de gouvernance. »

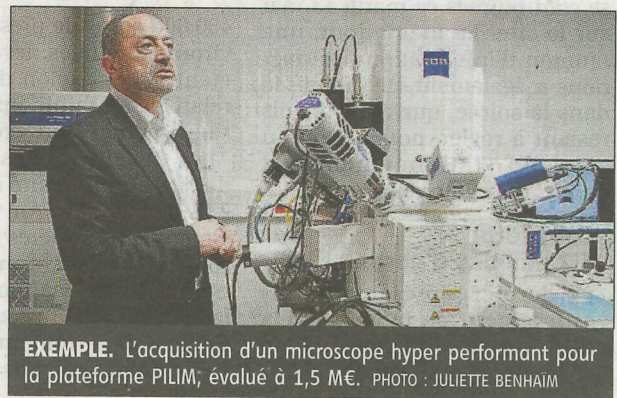
■ **Quelles sont les difficultés qui pouvaient se poser ?** « Prenez le programme H2020 : sous cette dénomination, c'est une jungle avec ses piliers, ses sous-programmes. Il y a une masse d'informations qui nécessite d'être défrichées, pour savoir quel est

Propos recueillis par  
Hélène Pommier

## « La moitié de nos équipements »

Lors de la précédente décennie, près de la moitié du bâtiment de l'institut de recherche Xlim, sur le campus de la fac des sciences, a été financé par l'Europe : 2 millions d'euros. Sur la technopole Ester, le Centre européen de la céramique a aussi bénéficié de 2,7 M€ pour sa construction et de 3 M€ pour ses équipements. Des sommes issues du Fonds européen de développement régional (FEDER), complétées par l'État et les collectivités territoriales.

Une fois les édifices réalisés, les subventions européennes restent nécessaires pour pérenniser et améliorer l'excellence des labos qui y travaillent. Dominique Baillargeat, directeur du LabEx, laboratoire d'excellence, Sigma-Lim – porté par Xlim et l'Institut de recherche sur les céramiques (IRCER) –, est bien placé pour le savoir. Constituer des dossiers de demandes de subventions fait partie de ses missions, notamment pour la plateforme PILIM qui regroupe les besoins en équipements et instruments des



EXEMPLE. L'acquisition d'un microscope hyper performant pour la plateforme PILIM, évalué à 1,5 M€. PHOTO : JULIETTE BENHAIM

équipes de Sigma-Lim, qui étudient les matériaux et composants céramiques et les systèmes de communication intégrés, sécurisés et intelligents.

### « Sur le long terme »

Ces besoins communs ont été évalués à 11 millions d'euros pour la période 2015-2021, financés de l'ordre de 50 % par le FEDER. L'objectif est en effet que le parc technologique mutualisé entre Xlim et l'IRCER passe de 20 % à 60 %. « Dans le domaine des hautes technologies, le moindre équipement coûte cher, au minimum 50.000 € et souvent au-dessus des

100.000 €, explique Dominique Baillargeat. Sans les fonds européens, on serait tout simplement moitié moins équipé. »

Il faut donc établir toute une stratégie pour bénéficier d'un financement européen. « Avant, on allait chercher les subventions de façon indépendante. Avec la plateforme interdisciplinaire PILIM, c'est une réflexion commune, sur le long terme, qu'on a mise en place pour nos deux laboratoires. » Une ambition qui inclura bientôt un lieu pour faciliter le transfert de technologies et créer de la richesse économique sur le territoire. ■